

Sa notoriété est née en Lorraine avant de percer sur le marché littéraire canadien. L'écrivain québécois Jean-François Leblanc a publié ses premiers polars aux éditions La Valette à Abreschviller. Sa trilogie a cartonné. Aujourd'hui, il sort son quatrième roman, *Pression atmosphérique*, chez Robert Laffont au Québec. Enfin prophète en son pays.

L'écrivain québécois devenu célèbre en passant par la Lorraine

C'est en passant par la Lorraine que les talents de l'écrivain québécois Jean-François Leblanc ont été révélés il y a une douzaine d'années. « Une de mes filles était partie étudier à l'Université de Montréal et Jean-François Leblanc était sur les mêmes bancs. Il avait un manuscrit et ma fille lui a dit que j'avais une maison d'édition. C'est comme ça que je l'ai publié », se souvient Jean-Pierre Schlégel, à la tête de la maison d'édition indépendante La Valette à Abreschviller, près de Sarrebourg.

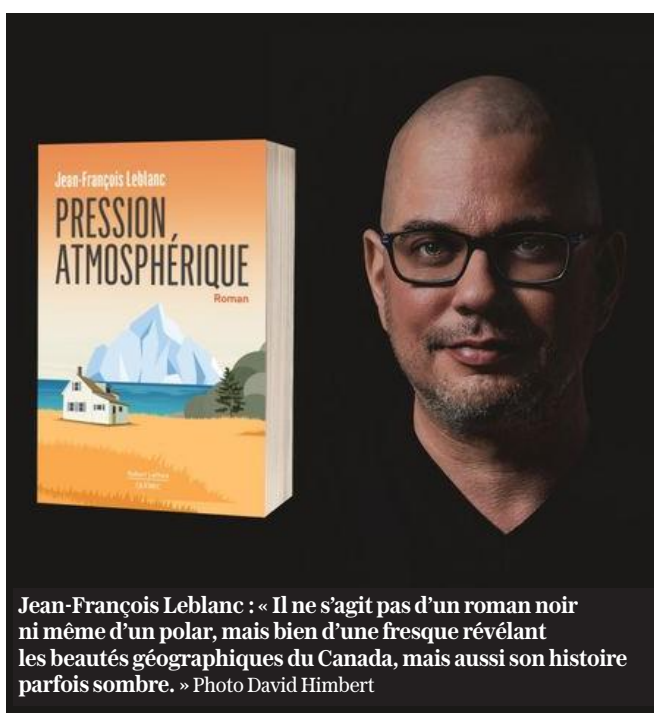
Les lecteurs de Moselle-Sud ont d'emblée accroché à l'écriture des polars de Jean-François Leblanc. Son style cinématographique et poétique, son univers déstabilisant, cruel et profondément humain.

L'auteur n'a pas peur d'aborder le thème de la pédophilie, tel un acte de protestation. Pour dénoncer, car « faire semblant, c'est mourir. »

Des milliers d'exemplaires de sa trilogie ont été vendus : *Le sang des forêts*, *La sentence de juillet*, *Le labyrinthe des mirages*, publiés chez La Valette.

Un prix à Lunéville

Avec le premier tome, Jean-



Jean-François Leblanc : « Il ne s'agit pas d'un roman noir ni même d'un polar, mais bien d'une fresque révélant les beautés géographiques du Canada, mais aussi son histoire parfois sombre. » Photo David Himbert

François Leblanc avait remporté le Prix Léopold du Salon du livre à Lunéville en 2013. « C'était la première fois que ce prix était décerné à l'unanimité du jury », fait valoir l'éditeur.

Des lauriers comme point de départ d'une popularité montant en flèche sur le marché français. Le jeune écrivain se fraye une renommée au gré des salons du livre et dédicaces en librairie, de Vasperviller à

Metz, de Sarrebourg à Strasbourg et Nancy.

Le réseau de librairies spécialisées dans les romans policiers distribue toujours ses livres, notamment à Strasbourg et Lyon.

Conjurer la violence

« L'auteur entraîne les lecteurs dans une intrigue haletante, réputée fictive, bien

écrite, poétique, il marque les imaginaires. La puissance poétique de son style, l'audace de ses récits, le dénouement de ses enquêtes, voilà de quoi méditer sur l'irruption de la violence dans nos vies et sur les remèdes que l'on se doit d'adopter pour la conjurer », livre l'éditeur Jean-Pierre Schlégel.

De la poésie pure, Jean-François Leblanc en a composé un bouquet en 2011 dans un recueil intitulé *Rouges*, aux Éditions du Noroît à Montréal. Ces textes ont connu un beau retentissement jusqu'à Oran en Algérie et Mohammedia au Maroc, qui les ont intégrés dans leur catalogue universitaire.

Un roman contemporain

L'écrivain était presque plus connu à l'étranger qu'en son pays, le Québec, où il enseigne le français et la littérature. Le cordonnier mal chaussé est désormais une pointure au Canada. Jean-François Leblanc publie son quatrième roman intitulé *Pression atmosphérique*, aux Éditions Robert Laffont Québec.

Le livre est distribué en France et en Europe. Les premiers lecteurs ont pleuré, ri, souri, aimé les personnages.

« L'écriture de ce roman provenait du désir de parler de réconciliation concernant des conflits intergénérationnels propres à une famille canado-américaine. Le roman campe toute son action sur plusieurs décennies, couvrant une multitude de générations, réparties d'un océan à l'autre, du Pacifique à l'Atlantique », dévoile Jean-François Leblanc.

Ce livre réfléchit aux familles déchirées, aux plus profondes ruptures familiales en se demandant si elles peuvent devenir synonymes d'amour. « On y évoque de larges pans de l'histoire du Canada, de l'Exposition universelle de 1967 aux turbulences contemporaines, concernant les enjeux climatiques, économiques, technologiques et politiques, en passant par le scandale des pensionnats autochtones dédiés à l'assimilation des Premières Nations, où des générations d'enfants ont été battues, violées et assassinées. »

Avec humilité, le quadragénaire avoue qu'il ne serait jamais parvenu à cet ouvrage sans ses premières expériences vécues dans le roman noir en Moselle. « Mes tournées en Lorraine ont été très importantes pour moi. Les salons et les librairies régionaux ont fait en sorte de me forger. »

● Manuela Marsac



Édito

Alexandre Poplavsky

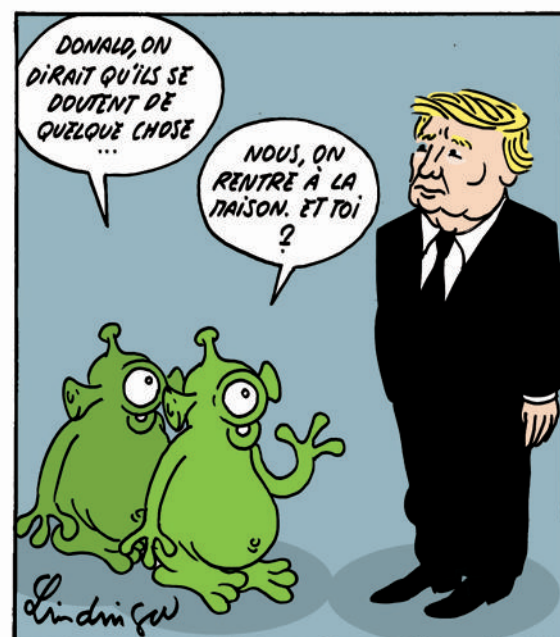
Israël - Gaza : six mois d'horreurs

Ce 7 avril ne marque pas que les six mois du massacre de masse insoutenable commis par le Hamas en Israël, faisant 1 166 victimes dont 42 Français, il nous submerge aussi par la riposte menée depuis par Tsahal, avec plus de 31 000 victimes dont une grande majorité de femmes et enfants selon le mouvement islamiste palestinien. L'État israélien assure n'être en guerre que contre le Hamas, qu'il ne vise en aucun cas les populations civiles. Ces détracteurs cherchent à documenter au contraire ce qu'ils qualifient de génocide. Une seule certitude, si Israël a bien évidemment le droit de se défendre, on peut s'opposer à la réplique féroce ordonnée par le gouvernement de Benjamin Netanyahu. Son pays est de plus en plus isolé sur la scène internationale. Après la première résolution adoptée par le Conseil de sécurité de l'Onu exigeant « un cessez-le-feu immédiat » il y a une semaine, il est sous le feu des critiques pour la famine qu'il organise à

Gaza. Le point de bascule chez ses alliés est sans doute intervenu cette semaine avec la mort de ces sept personnes qui acheminaient de l'aide humanitaire. Ce ne sont pas les premiers travailleurs d'ONG tombés à Gaza. Depuis le début du conflit, ils seraient plus de 220 à avoir perdu la vie. Mais cette bavure est celle de trop. En Israël aussi « Bibi » fait face à une colère grandissante de son opinion publique. Sa stratégie militaire est vivement critiquée, le sort des plus de 130 otages encore retenus crispe chaque jour un peu plus la population. L'unité du pays après l'attaque du 7 octobre n'avait donc pas fait disparaître les critiques contre lui, elle les avait juste dissipées. Fragilisé, le chef du gouvernement israélien résiste malgré tout à toutes les contestations. Seule la menace de perdre l'aide militaire des Occidentaux et surtout celle des États-Unis l'oblige à relâcher la pression sur Gaza. Il faut maintenant le contraindre, tout comme le Hamas, à accepter une trêve salvatrice.

► Le regard de Lindingue

LA NASA DÉCIDE D'ENQUÊTER SUR LES OVNIS



DONALD, ON DIRAIT QU'ILS SE DOUBTENT DE QUELQUE CHOSE...

NOUS, ON RENTRE À LA MAISON. ET TOI ?

Lindingue